

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 1

Artikel: Billet de Ronceval : lettres à brûler
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

Lettres à brûler

Sûr que Léon en avait gros sur le cœur !

Il disait comme ça : « Je plains ceux de la ville, plus de galetas, rien pour entasser le débarras. Point de feu à la maison, toujours ce mazout de malheur et l'électricité partout, pour tout faire, chaud et froid. Quelle vie ! »

On a voulu savoir, et on a gagné !

Il a fini par nous dire :

« Imaginez que ces gens ne savent pas que faire pour détruire des papiers. Jeter aux balayures ? Vite dit ! Il y a des écrits qui méritent mieux que ça. D'accord, on brûle ! Brûler où ? Et avec quoi ? Il n'y a plus de feu dans les maisons. Ils ont le « central » partout, et les dames cuisent à l'électricité, comme chacun sait.

» Ce qui m'a ouvert les yeux, a dit Léon, c'est ma nièce. A peine arrivée chez nous, en vacances, elle a tourniqué un moment autour du potager et y a brusquement fourré un tas de pape-rasses. Jeannine, que je lui ai dit, qu'est-ce que tu brûles de la sorte ? — Rien, qu'elle a dit, des vieilles lettres !

Et Léon a terminé : « Et voilà ! »

Voilà, vite dit, qu'on s'est pensé, mais Léon avait déjà recommencé.

« Vous voyez, ces malheureux ! Ma nièce avait des lettres à brûler. Vous savez ce que c'est : on se méfie que ça peut aller plus loin que le seau à balayures. Et puis, des souvenirs, même tristes, c'est un peu comme les gens,

mieux vaut brûler. Comme ça, c'est bien fini ! Donc, impossible de s'en débarrasser chrétiennement : on n'a pas de feu. Aller faire un tour à Sauvabelin et risquer de bouter l'incendie au territoire ? Rôder par Vidy, du pareil au même !

» Où voulez-vous incinérer dignement des lettres, bien nommées « babillardes », ces billets qui doivent s'en aller en fumée rejoindre d'autres fumées ? Alors, on a le potager à l'oncle : là, on est sûr que les petits mots tendres s'en iront en paix, puisqu'on n'a plus envie de les relire. Notez bien que les mots doux vont mieux de bouche à oreille, tout près, et que, à tant écrire, on perd du temps qu'on pourrait mieux employer. La pauvre gamine n'avait pas une brique de feu pour le dernier sacrifice. Moi, je vous dis que leur confort, c'est une prison à perpétuité dans les aises. Des gens libres, on ne peut pas supporter ça longtemps ! »

On se sentait le cœur serré : c'est vrai, les citadins, c'est enfermé dans le confort. Rien que l'idée de ne plus voir une flamme devant les yeux, ça te vous remue en dedans. Bien qu'on ait passé le temps des lettres qu'on brûle, on était tout moindre. Etre privé de feu, même pour rien que ça, mieux vaudrait retourner dans les cavernes.

Avant de regagner notre foyer, où il y a du feu, quand on veut, on a fait pour éteindre ce qui nous brûlait par dedans.

St-Urbain.

Tote lè dzein de sorta l'ant (quemet lài diant) on **livret de dépôts** à la

Banqua Cantonala Vaudoise